



Traité de Démonologie



SUIVI D'AUTRES TRAITÉS RARES ET PRÉCIEUX,
CODE DES ENFERS, INCANTATIONS DIABOLIQUES,
PAROLES DE SORCIERS ET D'EXORCISTES...

par Edouard Brasey



le pré
aux clercs

Traité de Démonologie

Traité de Démonologie

SUIVI D'AUTRES TRAITÉS RARES ET PRÉCIEUX,
CODE DES ENFERS, INCANTATIONS DIABOLIQUES,
PAROLES DE SORCIERS ET D'EXORCISTES...

par Edouard Brasey



Pour Stéphanie, mon ange protecteur



PARTIE 1 – TRAITÉ DE DÉMONOLOGIE 11

Chapitre 1

Présence des démons dans le monde 13

1. ORIGINE DES DÉMONS : Omniprésence des démons – Du nombre des démons – Des démons aussi vieux que le monde – Encadré : « La nature, les mœurs et les différentes espèces de démons » (par Jules Garinet, *La Sorcellerie en France*, 1820)

2. LES DÉMONS DES PASSIONS : Encadré : « Les tentations des démons » (extrait de *l'Esprit de Nicole*, cité par Collin de Plancy, *Dictionnaire infernal*, 1863)

3. DÉMONS INCUBES ET SUCCUBES : Les incubes – Les enfants du diable – Les succubes – Les cauchemars – Encadré : « La succube au monastère », extrait de Joris-Karl Huysmans, *En route*, Stock, 1896

4. LE *DAIMÓN* DE SOCRATE : La diabolisation des démons – Le Grand Pan est toujours vivant – De Pan à Satan

Chapitre 2

Le commerce avec les démons 65

1. LES PACTES DÉMONIAQUES : Pactes démoniaques et diaboliques – Cercles magiques et conjurations

2. LES BONS DIABLES ET GÉNIES ASSISTANTS : Les démons familiers de Paracelse et Jérôme Cardan – Les démons familiers font de la politique – Le petit homme rouge des Tuileries, protecteur de Napoléon – Les brownies, les cluricaunes et le secret du whisky – Les brownies de Robert Louis Stevenson – Les esprits élémentaires de Helena Blavatsky
3. LES DÉMONS FARCEURS : Malice des lutins – Berbiguier et le fléau des farfadets

Chapitre 3

Possession et exorcisme 125

1. EXORCISME ET POSSESSION DÉMONIAQUE : L'exorcisme – Pratique de l'exorcisme – De l'infestation démoniaque à la possession diabolique – Signes d'obsession ou de possession – Questionnaire : êtes-vous possédé ? – Encadré : « L'exorcisme de Léon XIII » – Encadré : « Un étrange cas d'exorcisme »
2. CAS CÉLÈBRES DE POSSESSION DÉMONIAQUE : La possession de Nicole Aubry (XVI^e siècle) – Le démon de l'avarice de Gertrude Fischer (XVI^e siècle) – La fausse possession de Marthe Brossier (XVI^e siècle) – Les diables de Loudun (XVII^e siècle) – Une sœur infestée de démons – Madeleine Bavent, la sorcière au couvent (XVII^e siècle) – Les possédées de Flandre (XVII^e siècle) – La possession d'Auxonne (XVII^e siècle) – La fausse possession de Marie Clauzette (XVII^e siècle) – Reine Guéret, la possédée de Riel-les-Eaux (XIX^e siècle)
3. CAS CONTEMPORAINS DE POSSESSION : Cas d'infestation : la journaliste infestée de démons – Cas d'envoûtement à Nice – Cas de possession : la publicitaire et la magie noire – Cas de possession : l'homme qui ne savait plus prier



**PARTIE 2 – L'ENFER ET LE GOUVERNEMENT
DÉMONIAQUE 191**

Chapitre 1
Les hiérarchies démoniaques
et la cour infernale 193
La monarchie infernale – La noblesse infernale –
La cour infernale

Chapitre 2
Les 72 démons de la cabale..... 203
Les 69 démons de la *Pseudomonarchia daemonium*
de Jean Wier – Les 72 démons du *Lemegeton* et de la
Goétie de Samuel Mathers et Aleister Crowley

Chapitre 3
3. Liste et description complète
des 333 démons de l'enfer 211



**AUTRES TRAITÉS FAMEUX TRAITANT
DU DIABLE, DES DÉMONS, DE LA POSSESSION
ET DE L'EXORCISME 363**

1 – *Les Incubes et les Succubes,*
par Jules Delassus (1897) 365

1. Les légendes et les faits

2. Les doctrines

3. Comment on arrive à l'incubat et au succubat

Encadré : Jules Delassus, pseudonyme de Remy
de Gourmont ?

Ouvrages consultés 412

2 – *Le Temple de Satan*,

par Stanislas de Guaita (1915) 415

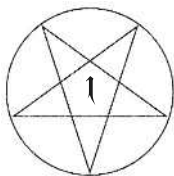


Partie 1



TRAITÉ DE DÉMONOLOGIE





Présence des démons dans le monde



1. Origine des démons

Qui sont les démons, et d'où viennent-ils ? La question est épineuse, et ce traité a pour ambition de l'éclaircir un peu. Car le mot, à lui seul, est connoté si négativement qu'il suscite aussitôt l'effroi ou la fascination, sans que la raison ou la connaissance y aient forcément leur mot à dire. Le « démon », d'où l'on tire l'adjectif « démoniaque », semble irrésistiblement renvoyer au diable, que l'on nomme d'ailleurs souvent le démon, comme si à lui seul il les résumait tous. Démon et diable se confondent en un même égrégore noir

et sulfureux, accompagné de son cortège habituel : les chaudrons bouillonnants de l'enfer, ses tortures abominables, ses châtements éternels. Les images de Bruegel l'Ancien ou les évocations de Dante viennent attiser ce pandémonium avec leurs silhouettes épouvantables et grotesques. La longue et fastidieuse littérature qu'ont commise pendant des siècles les inquisiteurs mandatés par l'Église du Moyen Âge et surtout de la Renaissance ajoute à ces terreurs une tentative d'explication théologique et judiciaire dont on aimerait rire, si elle n'avait envoyé au bûcher, des siècles durant, de prétendus sorciers et sorcières ou des « possédés » qui aujourd'hui relèveraient plutôt de soins en cliniques psychiatriques. Diables et démons ont toujours eu partie liée avec la folie, l'angoisse et la mort. Cornes, pieds fourchus, boucs sataniques, pentagrammes inversés et autres signes maléfiques sont la panoplie obligée qui pare ces ambassadeurs du mal.

◆ Omniprésence des démons ◆

Selon les théologiens, nous vivons dans un monde rempli d'esprits et de démons, à tout moment prêts à pénétrer notre corps et notre âme. Ces créatures, surgies des limbes et du « bas-astral »,

s'amuse à nous empoisonner la vie, nous humilier et nous torturer.

Ces démons sont partout : dans l'air que nous respirons, dans l'eau que nous buvons, dans les torrents et dans les sources. Saint Athanase prétendait que l'air en est presque plein. À chaque respiration, nous en introduisons sans le savoir quelques milliers dans notre corps, où ils demeurent ensuite, générant des maladies et provoquant de mauvais rêves. Ils sont si nombreux qu'ils « usent les vêtements des docteurs par le frottement de leurs doigts » et « se hérissent autour de nous, comme une palissade autour d'un champ ». Chacun en a mille à sa gauche et deux mille à sa droite. « Quand nous nous sentons serrés dans une foule, ce sont eux qui nous pressent ; quand nos genoux et nos membres sont courbaturés, ce sont eux qui pèsent sur nous¹. » Au XIX^e siècle, Bayle écrivait déjà : « Il se trouve dans les régions de l'air des êtres pensants, qui étendent leur empire aussi bien que leurs connaissances sur notre monde. Et comme on ne peut nier l'existence sur la terre d'êtres méchants qui font le mal et s'en réjouissent, on serait ridicule si on osait nier qu'il y ait, outre ceux-là qui ont des corps, plusieurs autres

1. Henri Sérouya, *La Kabbale*, Grasset, 1947.

qu'on ne voit pas et qui sont encore plus malins et plus habiles que l'homme². »

Parfois, ces démons se glissent dans les aliments. Ainsi, on raconte qu'une religieuse du temps de saint Grégoire oublia de faire le signe de la croix et de dire son bénédicité au moment de passer à table. Elle fut punie de sa négligence en avalant un diable dans une laitue.

Les Pères de l'Église insistent également sur la diversité des démons et leur proximité avec les hommes. Saint Antoine, le Père des moines, s'exclame : « Nombreuse est leur troupe dans l'air qui nous entoure, ils ne sont pas loin de nous³... » Saint Paul, déjà, affirmait : « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les Princes, contre les Puissances, contre les Dominateurs de ce monde des ténèbres, contre les Esprits mauvais répandus dans l'air » (Éph. 6, 12). De même, l'abbé Isidore montre à son disciple Moïse de Pétra les légions de démons qui disposent leurs troupes guerrières à l'occident, tandis que l'orient est nimbé de l'armée plus nombreuse encore des saints anges, « glorieuse et plus resplendissante que la lumière du soleil⁴ ».

2. Dictionnaire critique, art. « Spinoza » et « Ruggieri ».

3. *Saint Athanase*, Vie de Saint Antoine le Grand.

4. *Héraclide*, Parad.

◆ Du nombre des démons ◆

À combien s'élève le nombre des démons ? On l'ignore, bien que de nombreux chercheurs aient tenté de les recenser. Jean Wier, *alias* Wierus, affirme qu'ils se divisent en six mille six cent soixante-six légions, chacune composée de six mille six cent soixante-six anges noirs, référence évidente au chiffre 666 de l'Apocalypse. Le nombre total des démons serait donc d'environ quarante-cinq millions, supervisés par soixante-douze princes, ducs, marquis ou comtes.



Ψ Traité de démonologie

Selon Michel Psellus, les démons se divisent en six grandes sections. Les premiers sont les démons du feu, qui en habitent les régions ; les deuxièmes sont les démons de l'air, qui volent autour de nous et ont le pouvoir d'exciter les orages ; les troisièmes sont les démons de la terre, qui se mêlent aux hommes et s'occupent de les tenter ; les quatrièmes sont les démons des eaux, qui habitent la mer et les rivières, pour y lever des tempêtes et causer des naufrages ; les cinquièmes sont les démons souterrains, qui préparent les tremblements de terre, soufflent les volcans, font écrouler les puits et tourmentent les mineurs ; les sixièmes sont les démons ténébreux, ainsi nommés parce qu'ils vivent loin du soleil et ne se montrent que peu sur la terre. Cette classification évoque celle que les cabalistes ont édifiée à propos des salamandres, qu'ils placent dans les régions du feu ; des sylphes, qui remplissent l'air ; des ondins, ou nymphes, qui vivent dans l'eau ; et des gnomes, qui logent à l'intérieur de la terre.

Certains assurent que les démons se multiplient entre eux comme les hommes. C'est pourquoi leur nombre ne cesse de s'accroître, d'autant mieux que ces créatures, si elles ne sont pas toutes immortelles, vivent tout de même fort longtemps.

Hésiode leur donne une vie de six cent quatre-vingt mille quatre cents ans. Plutarque, quant à lui, estime leur longévité à neuf mille sept cent vingt ans, ce qui n'est déjà pas si mal.

Les chrétiens n'ont pas l'exclusivité du diable. L'islam proclame dans la sourate XVI du Coran :

Lorsque tu lis le Coran, demande la protection de Dieu contre le démon maudit.

Le démon n'a aucun pouvoir sur les croyants ni sur ceux qui se confient en leur Seigneur.

Son pouvoir s'exerce seulement contre ceux qui le prennent pour maître et qui sont polythéistes⁵.

Pour les chrétiens du Moyen Âge, les Arabes, les Noirs et autres peuples « exotiques » n'étaient que des démons issus tout droit des enfers. Ainsi, en 946, saint Luc le Jeune, à Sotère (Grèce), vit le diable sous la forme d'un Nègre de petite taille. En 1027, saint Romuald, fondateur de l'ordre des Camaldules, était également visité par des Nègres démoniaques qui lui donnaient le bâton. Nègre aussi, le démon qui faisait tomber des vers des haillons de la bienheureuse Christine de Stumbel, à Cologne (1312). Quant à Luther, figure de proue de la Réforme protestante, il accusa le pape

5. In Hervé Masson, *Le Diable et la Possession démoniaque*, Belfond, 1975.

Léon X d'être l'Antéchrist et justifia les guerres de Religion par une prétendue lutte contre le diable : « Si vous vous mettez en campagne, à présent, contre le Turc, soyez absolument certains, n'en doutez pas, que vous ne luttez pas contre des êtres de chair et de sang... Vous luttez contre une grande armée de diables... Aussi, ne vous fiez pas à votre lance, à votre épée, à votre arquebuse, à votre force ou à votre nombre, car les diables n'en ont cure... »

❖ Des démons aussi vieux que le monde ❖

D'où viennent les démons ? Pour Jules Garinet, auteur en 1820 d'une étude consacrée à *La Sorcellerie en France*⁶, ils seraient tous fils d'Adam (cf. encadré p. 24-26).

Selon d'autres traditions, les démons ont été créés bien avant les hommes. L'origine des démons serait liée à la chute des anges rebelles à Dieu, précipités du Ciel par saint Michel et sa milice de bons anges. Aben-Esra prétend qu'on doit fixer cette chute au deuxième jour de la Création. Ménassé Ben-Israël partage cette opinion, ajoutant qu'après leur chute, Dieu les plaça dans les nuages et leur donna le pouvoir d'habiter l'air inférieur⁷. Origène ainsi que d'autres philosophes anciens

6. Jules Garinet, *La Sorcellerie en France. Histoire de la magie jusqu'au XIX^e siècle, 1820, rééd. Saint-Clair, 1974.*

7. *De resurrectione mortuorum, livre III, chapitre 6.*

soutiennent que les démons, tout comme les anges, sont beaucoup plus vieux que notre monde, et qu'ils ont même précédé la Création divine. Manès, à l'origine de la doctrine manichéenne, présente le diable comme un être éternel, incarnant le principe du mal, tandis que Dieu représente le principe du bien.

À l'origine, Dieu aurait créé les neuf chœurs des anges⁸. Ces milices célestes étaient pures et fidèles à leur Créateur, et le mal leur était inconnu. Mais ces anges ont été créés libres, et certains d'entre eux se laissèrent guider par l'orgueil. C'est donc à cause d'un mauvais usage de leur libre arbitre que certains d'entre eux ont choisi de servir le mal plutôt que le bien, comme le rappellent les Pères de l'Église dans des manuscrits remontant au IV^e siècle après Jésus-Christ. Ainsi, dans sa *Vie de saint Antoine le Grand*, saint Athanase affirme avec vigueur : « Nous savons bien que les démons n'ont pas été créés démons : Dieu n'a rien fait de mauvais. Eux aussi furent créés bons. » Pour le théologien, c'est en s'éloignant volontairement de Dieu que ces créatures glorieuses et célestes ont déchu de leur empyrée jusque dans les ténèbres infernales. S'estimant aussi puissants que Dieu, ils entraînent

8. Cf. Le Traité des anges, du même auteur, *Le Pré aux Clercs*, 2010.

Ψ Traité de démonologie

rent dans leur révolte une partie de l'armée des anges. Satan, le premier des séraphins et le plus grand de tous les êtres créés, se plaça à la tête des anges rebelles. Alors qu'il jouissait dans le Ciel d'une gloire à la mesure de sa perfection, il fut poussé par son ambition à régner sur la moitié du Ciel, de façon à siéger sur un trône aussi élevé que celui du Créateur. L'archange Michel et les anges fidèles livrèrent alors un fabuleux combat contre les anges rebelles, à l'issue duquel Satan fut vaincu et précipité avec ses sbires dans *l'enfer* ou *l'abîme*, lieu sinistre que la tradition chrétienne situe au fin fond de la terre. Mais saint Paul les fait habiter l'air, qu'ils remplissent, tandis que saint Prosper les situe dans les brouillards. Swinden les loge dans le soleil, tandis que d'autres les relèguent dans la lune. Ils se trouvent en tout cas dans les lieux inférieurs, d'où ils peuvent à leur guise sortir pour venir sur terre tenter les hommes et les éprouver, avec la permission de Dieu. Le serpent tentateur du jardin d'Éden, conté dans la Genèse, est ainsi à l'origine du péché originel dont ont été victimes Adam et Ève. Depuis lors, le diable et les démons ont leur résidence attitrée, plus encore qu'enfer, dans le cœur des hommes, auxquels ils insufflent épreuves et tentations. Car après avoir été infidèles



à Dieu, qu'ils n'ont pu détrôner, les démons et anges déchus ont décidé de livrer une guerre sans merci à l'être humain, être libre créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, promis à la perfection céleste, mais également faible et corrompible. C'est pourquoi les démons s'attaquent à lui par ces manifestations de l'âme humaine qui peuvent conduire aussi bien vers le mal que le bien : les passions.



**La nature, les mœurs
et les différentes espèces de démons**
par Jules Garinet, *La Sorcellerie en France*, 1820

D'abord, il faut savoir qu'il y a des diables et des diablesses qui viennent tous d'Adam, et qui, par conséquent, sont nos frères et sœurs consanguins. Le rabbin Élias raconte qu'Adam s'abstint du commerce de sa femme pendant cent trente ans, pour faire sa cour aux diablesses, qui en devinrent grosses, et qui accouchèrent de diables, d'esprits, de fantômes et de spectres.



Il convenait aux esprits d'être légers ; aussi assure-t-on qu'ils n'ont qu'une ombre de corps, qui passe à travers les pores de la pierre et les trous des serrures.

Ils n'ont point de demeures fixes, et sont ballottés continuellement dans l'étendue de la nature. Quand ils se voient rejetés de tous côtés, ils se mêlent aux tourbillons pour faire fracas, et se vengent des eaux en y excitant les tempêtes, de la terre en déracinant les arbres qu'elle produit.

Ils voudraient bien remonter jusqu'au Ciel ; mais les étoiles sont placées tout exprès en sentinelles pour les arrêter au passage, et pour les empêcher de connaître les secrets de Dieu.

À ces malins esprits se joignent les âmes qui se diabolisent. Ce sont d'abord celles des méchants, puis celles des enfants mort-nés, des femmes mortes en couches, et des hommes tués en duel. Mais leur espèce peut se passer de ces moyens de recrutement, s'il est vrai qu'ils se multiplient entre eux comme les hommes. Leur race est immortelle : il en faudra toujours pour tourmenter la gent humaine. (...)

Quoiqu'il soit bien difficile de faire le dénombrement de la race satanique, un auteur a compté les diables, et en a trouvé, sauf erreur ou omission, sept millions quatre cent cinq mille neuf cent vingt-six, à la tête desquels sont soixante-douze princes. On voit qu'il n'y en a tout juste que pour les jolies femmes de France. (...)

Quoique bon nombre d'histoires prouvent que le diable paraît en tout temps, néanmoins, il se montre de préférence la nuit du vendredi au samedi. Le démon du midi fait exception à la règle ; il se présente au milieu du jour, sous la forme d'une femme nommée Empuse.



2. *Les démons des passions*

Les Pères de l'Église des premiers siècles, dont le message ascétique s'est transmis sans interruption jusqu'à nos jours dans la théologie de l'Église orthodoxe, demeurée fidèle aux enseignements premiers des disciples du Christ qui se trouvent magnifiés par la beauté de la liturgie byzantine ou slavonne, riche en symboles vivants d'une poésie sublime qui sait encore parler au cœur des fidèles – chants, icônes, fumées d'encens... –, prétendaient en effet que les passions humaines, que l'Église catholique romaine a nommées les sept péchés capitaux, n'étaient pas de simples émotions ou états d'âme abstraits, mais de véritables démons pouvant s'incarner et prendre corps pour mieux attaquer les êtres humains. C'est ainsi qu'il y aurait un démon de l'avarice, un démon de la gourmandise, un démon de la luxure, etc.

C'est Évagre le Pontique, Père de l'Église réfugié dans le désert égyptien, où il mourut en 399, qui s'inspira d'Origène pour identifier non pas sept, mais huit passions ou pensées mauvaises (du grec *logismoi*), qui seraient à l'origine de tous les comportements impropres ou faillibles mettant en péril l'âme humaine. Il s'agissait de l'acédie (ou paresse

Ψ Traité de démonologie

spirituelle), de la gourmandise, de la fornication (ou luxure), de l'avidité (ou avarice), de la tristesse (ou envie), de la colère, de la vaine gloire et de l'orgueil. Revue au ^v^e siècle par Jean Cassien, puis par le pape Grégoire le Grand vers 590, et enfin par Thomas d'Aquin au ^{xiii}^e siècle dans sa *Somme théologique*, cette liste de péchés, ou passions, s'établit aujourd'hui ainsi, accompagnée des démons qui les président et des vertus qui les repoussent :

1° L'orgueil (*superbia* en latin) : en est victime celui qui attribue à ses propres mérites des dons provenant de Dieu. Son démon est Lucifer. Les vertus cardinales (d'origine humaine) qui lui sont opposées sont l'humilité et la modestie.

2° L'avarice (*avaricia* en latin) : elle pèse sur celui qui accumule des richesses pour elles-mêmes, et non pour les faire fructifier. Son démon est Mammon. Sa vertu cardinale est la charité.



3° L'envie (*invidia* en latin) : cette passion, nommée tristesse par Évagre le Pontique, consiste à ressentir de la frustration face aux biens possédés par autrui, et à avoir la volonté de se les approprier par tous les moyens. Notons que ce



Bruegel, *Die Sieben Todsünden*, « Avaritia », 1558.

terme n'est pas synonyme de jalousie. Son démon est Léviathan. Sa vertu cardinale est la prodigalité.

4° La colère (*ira* en latin) : il s'agit d'une sorte de folie destructrice, de courte durée, qui s'empare tout à coup de celui qui en est atteint et qui le pousse à commettre des actes dommageables, voire irréparables. Son démon est Satan. Sa vertu cardinale est la tempérance.

5° La luxure (*luxuria* en latin) : c'est le plaisir sexuel recherché pour lui-même, sans être guidé par l'amour. Son démon est Asmodée. Sa vertu cardinale est la chasteté.

6° La gourmandise (*gula* en latin) : en réalité il s'agit plutôt de gloutonnerie, de goinfrerie, de

voracité, d'avidité et de compulsion à se nourrir à l'excès. Dans un sens moderne, cette passion est donc plus proche de la boulimie que de la gourmandise des gourmets et des bons vivants. Son démon est Bel-zébuth. Sa vertu cardinale est la tempérance.

7° L'acédie, ou paresse (*acedia* en latin) : là encore, le sens moderne de « paresse » ne correspond pas au terme ancien d'acédie, qui désigne non pas le fait de ne rien faire, mais la paresse spirituelle et morale, « une forme de dépression due au relâchement de l'ascèse », comme le précise le catéchisme de l'Église catholique. Il s'agit d'une forme particulière d'ennui, de mal-être proche du *spleen* baudelairien. Son démon est Belphégor. Sa vertu cardinale est le courage.

La huitième passion d'Évagre le Pontique, la « vaine gloire », a été abandonnée, confondue sans doute avec l'orgueil. Pourtant les deux passions ne sont pas identiques. La vaine gloire consiste en un désir obsessionnel d'obtenir de la considération, au lieu de ne rechercher que la valeur de l'action en soi. Dans le chapitre 38 de ses *Confessions*, Augustin d'Hippone mettait pourtant en garde ses lecteurs sur la difficulté de se défaire de cette passion : « Telle est cette passion d'être loué qu'au moment où je la condamne en moi, elle me tente encore par cela

même que je la condamne : car il arrive souvent que l'homme qui méprise la vaine gloire se glorifie de ce mépris plus vainement encore. Mais qu'alors il ne croie point la mépriser et qu'il ne s'en glorifie point : car celui-là ne la méprise point en effet qui, dans le fond de son cœur, tire vanité de ce mépris. » Si la recherche de la vaine gloire est liée à l'orgueil, mais aussi à l'envie, le mépris prétendu de la vaine gloire conduit à l'hypocrisie et à la fausse modestie, qui n'est jamais qu'une autre forme d'orgueil, en tout cas d'aveuglement sur soi-même.

Ce huitième péché capital oublié est, comme par hasard, l'un des plus répandus aujourd'hui, encouragé par les fausses gloires médiatisées à outrance, le succès des réseaux sociaux où chacun peut prétendre briller et se targuer de qualités imaginaires, la course aux prix, promotions et autres hochets destinés à flatter l'ego. Oui, décidément, la vaine gloire est bien la plus méconnue et la plus insidieuse des passions démoniaques. Nul doute que le diable, qui est le prince de ce monde, ne s'en serve pour hameçonner par millions ses victimes. Thomas d'Aquin lui opposait comme vertu la magnanimité, action de celui qui a des sentiments nobles et généreux. Mais qui connaît encore le sens de ce mot, et s'efforce de l'appliquer ?

Les tentations des démons

extrait de *l'Esprit de Nicole*, cité par
Collin de Plancy, *Dictionnaire infernal*, 1863

Les démons sont des anges qui ont été créés, comme les bons, dans la vérité, mais qui, n'y étant pas demeurés fermes, sont tombés par orgueil et ont été précipités dans l'enfer ; et quoique Dieu, par un secret jugement, permette qu'avant le Jugement dernier ils n'y soient pas entièrement attachés et qu'ils en sortent pour tenter les hommes, ils portent néanmoins leur enfer partout. Quoique toujours disposés à nuire aux hommes, ils n'en ont néanmoins aucun pouvoir, à moins que Dieu ne le leur donne, et alors c'est ou pour punir les hommes, ou pour les éprouver, ou pour les couronner.

Les méchants sont proprement les esclaves du diable ; il les tient assujettis à sa volonté ; ils

sont dans les pièges du diable, qui les tient captifs pour en faire ce qu'il lui plaît. Dieu règle néanmoins le pouvoir du démon, et ne lui permet pas d'en user toujours à sa volonté ; mais il y a cette différence entre les méchants et les bons, qu'à l'égard des méchants il faut que Dieu borne le pouvoir que le diable a de lui-même sur eux, pour l'empêcher de les porter à toutes sortes d'excès ; au lieu qu'à l'égard des bons il faut, afin que le diable puisse les tourmenter, que Dieu même lui en donne la puissance, qu'il n'aurait pas sans cela.

Tout le monde est rempli de démons qui, comme des lions invisibles, rôdent à l'entour de nous et ne cherchent qu'à nous dévorer. Les hommes sont si vains dans leur aveuglement, qu'ils se font un honneur de ne pas les craindre et presque de ne pas y croire.

C'est une faiblesse d'esprit, selon plusieurs, d'attribuer aux démons quelque effet, comme s'ils étaient dans le monde pour n'y rien faire, et qu'il y eût quelque apparence que Dieu, les ayant autrefois laissés agir, les ait maintenant réduits à une entière impuissance. Mais cette

incrédulité est beaucoup plus supportable quand il ne s'agit que des effets extérieurs. Le plus grand mal est qu'il y a peu de personnes qui croient sérieusement que le diable les tente, leur dresse des pièges, et rôde à l'entour d'eux pour les perdre, quoique ce soit ce qu'il y a de plus certain. Si on ne le croyait, on agirait autrement ; on ne laisserait pas au démon toutes les portes de son âme ouvertes par la négligence et les distractions d'une vie relâchée, et l'on prendrait les voies nécessaires pour lui résister. Il est bien rare de trouver des gens frappés de la crainte des démons, et qui aient quelque soin de se garantir des pièges qu'ils leur tendent. C'est la chose du monde à quoi on tient le moins. Toute cette république invisible d'esprits mêlés parmi nous, qui nous voient et que nous ne voyons point, et qui sont toujours à nous tenter, en excitant ou en enflammant nos passions, ne fait pas plus d'impression sur l'esprit de la plupart des chrétiens que si c'était un conte et une chimère. Notre âme, plongée dans les sens, n'est touchée que par les choses sensibles. Ainsi, elle ne craint point ce qu'elle ne voit point ; mais ces

ennemis n'en sont pas moins à craindre pour n'être pas craints. Ils le sont, au contraire, beaucoup plus, parce que cette fausse sécurité fait leur force et favorise leurs desseins. C'est déjà pour eux avoir fait de grands progrès que d'avoir mis les hommes dans cette disposition. Comme ce sont des esprits de ténèbres, leur propre effet est de remplir l'âme de ténèbres et de s'y cacher. Hors les âmes qui vivent de l'esprit de Jésus-Christ, les démons possèdent toutes les autres.



3. *Démons incubes et succubes*

Parmi toutes les passions par lesquelles les démons peuvent pénétrer dans le cœur des hommes, la luxure est l'une des plus couramment empruntées. Les démons incubes et succubes sont même spécialement dévolus aux commerces charnels avec les humains. Ces démons libidineux viennent en effet copuler avec les hommes et les femmes durant leur sommeil.

Pour séduire les hommes, les démons se transforment en démons femelles, ou « succubes » – venant du latin *subcubare*, « coucher sous » ; s'ils



Johann Heinrich Füssli, *L'Incube quittant deux jeunes femmes endormies*, 1810.

désirent les femmes, ils prennent l'apparence de démons mâles, ou « incubes » – du latin *incubare*, « coucher sur ». Saint Augustin dit à leur propos : « Les faits de démons incubes et succubes sont si multipliés qu'on ne saurait les nier sans impudence. » *Le Marteau des sorcières* (*Malleus maleficarum*), célèbre ouvrage de démonologie rédigé à la fin du XV^e siècle par les inquisiteurs dominicains Henry Institoris et Jacques Sprenger, précise : « Sylvains et faunes, appelés vulgairement incubes, se sont présentés avec impudeur à des femmes, ont convoité et consommé l'union avec elles. De même, au dire de plusieurs personnes de qualité dont on ne saurait sans effronterie récuser le témoignage, certains démons, appelés lutins par les Gaulois, tentent sans cesse d'effectuer avec des femmes cette impudicité⁹. »

Les récits de copulations avec incubes et succubes et d'enfantements diaboliques font partie des chroniques locales et des contes et légendes issus des traditions populaires. C'est ainsi qu'on raconte qu'un certain Benedetto Berna fut l'amant d'un démon succube durant quarante années consécutives. Un Français, du nom de Pinet, entretenait, quant à lui, un commerce galant avec une jolie dé-

9. Henry Institoris et Jacques Sprenger, *Malleus maleficarum*, Le Marteau des sorcières, Francfort, 1582 (réédition présentée et traduite par Armand Danet, Plon, 1973).

mone nommée Fiorna durant près de trente ans. À Constance, ce fut un incube qui engrossa une servante de cabaret. Neuf mois plus tard, la pauvre fille accoucha d'une quantité considérable de tessons de bouteilles, de pots cassés, d'étoupes et de paquets de cheveux.

◆ Les incubes ◆

Collin de Plancy cite le cas d'une certaine Françoise Bos, accusée le 30 janvier 1606 par le juge de Gueille d'entretenir « un commerce abominable avec un démon incube ». Cette femme avait en outre « séduit plusieurs de ses voisines et les avait engagées à se souiller avec ce prétendu démon, qui avait l'audace de se dire capitaine du Saint-Esprit, mais qui, au témoignage desdites voisines, était fort puant. Cette dégoûtante affaire se termina par la condamnation de Françoise Bos, qui fut brûlée le 14 juillet 1606¹⁰. »

Étant dépourvus de semence, les incubes prennent le plus souvent l'apparence de succubes pour mieux soutirer celle des jeunes hommes qui, abusés par les charmes de ces fantômes lascifs, se laissent facilement bernier. Puis, reprenant leur apparence mâle, les incubes s'en vont copuler avec

10. Collin de Plancy, Dictionnaire infernal, op. cit.

des jeunes femmes. Selon Sylvestre Pieras, auteur italien du XVI^e siècle, les incubes sont dotés d'un organe bifurqué qui leur permet de satisfaire leurs victimes *simul in utroque vase abatur*¹¹ (« dans les deux vases à la fois »).



11. Sylvestre Pieras, *De Strigimagarum daemonumque mirandis*, 1575.

En Hongrie, les démons incubes sont nommés *lidércs*. Ils prennent l'apparence de défunts rejoignant leurs veuves qui, bernées par la silhouette familière de leurs chers disparus, se livrent à eux sans prendre garde qu'il ne s'agit que de démons illusoires qui les voient progressivement de leur énergie vitale. Les malheureuses perdent peu à peu la santé et l'appétit, et finissent par mourir de langueur.

◊ Les enfants du diable ◊

Les enfants conçus de ces unions surnaturelles sont appelés *cambions*, *kilcrops* ou *rocots*. Jules Garinet indique la meilleure façon de les reconnaître : « Ils sont criards, épuisent cinq nourrices pour les allaiter, sont fort pesants et fort maigres¹². » On dit aussi qu'ils hurlent dès qu'on les touche et éclatent de rire si un malheur se produit autour d'eux. La plupart, cependant, ne vivent jamais plus de sept ans. Mais ceux qui parviennent à l'âge adulte font généralement parler d'eux. On cite ainsi comme fils d'incubes Platon, Alexandre le Grand, Romulus et Remus, Luther et le violoniste virtuose Niccolò Paganini.

Les incubes peuvent également engrosser une vierge sans la déflorer – comme le fit l'incube qui

12. Jules Garinet, *La Sorcellerie en France*, *op. cit.*

rendit visite à une jeune et pure moniale enfermée dans son couvent, qui neuf mois plus tard accoucha du jeune Merlin.

Parfois, ces fils du diable se regroupent en peuplades entières : « C'est pour donner le change que quelques auteurs, enfants du diable, ont prétendu que sa semence est inféconde ; car il est historiquement démontré que les Huns qui ravagèrent l'Empire romain, et pillèrent les sacristies, ce qui est encore plus horrible, étaient nés de l'accouplement des diables avec des sorciers. Ces barbares étaient grands comme pères et mères quand ils quittèrent leur pays ; ce qui prouverait que Luther, en bornant l'existence des enfants du diable à sept ans, et ne leur permettant pas d'aller jusqu'à huit, s'est grossièrement trompé¹³. »



13. *Ibid.*

◆ Les succubes ◆

Les succubes, quant à elles, bien que fort sensuelles dans leur apparence et leurs pratiques, n'offrent à leurs amants mortels qu'un vagin pareil à une caverne glacée. J.-K. Huysmans, l'auteur de *Là-Bas*, fut, durant sa période satanique, visité par une succube. Dans ses carnets intimes, il nota que cette expérience lui laissa « un arrière-goût de peur, d'inquiétude et surtout l'incomplet de la vraie femme qu'on n'a pas tenue. Ça altère. C'est excessif, douloureux et exquis, mais on rêve de tenir de la vraie chair. On se sent dupé – inassouvi quoique brisé. » Dans *En route*, il évoque également la relation involontaire de son héros Durtal avec un démon succube dans un monastère.

Parfois, les succubes empruntent les corps de jeunes femmes récemment décédées pour mieux satisfaire leurs amants mortels qui, après une délicieuse nuit d'amour, ont la mauvaise surprise de s'éveiller aux côtés d'un cadavre.

Pour le révérend Kirk, les succubes font partie de la race des Siths : « Dans notre Écosse, il existe de nombreuses et belles créatures de cet ordre aérien, qui donnent fréquemment des rendez-vous à de lascifs jeunes gens en qualité de succubes, ou comme de joyeuses maîtresses et prostituées, qui sont appelées *Leannain Sith*, ou esprits familiers¹⁴. »

